

sur sa tête les roses du martyre aux lis de la virginité. Les cieux s'ouvraient déjà au-dessus d'elle, et une dernière défaillance annonça les approches du trépas. Elle était couchée sur le côté droit, les genoux réunis avec modestie. Au moment suprême, ses bras s'affaissèrent l'un sur l'autre ; et, comme si elle eût voulu garder le secret du dernier soupir qu'elle envoyait au divin objet de son unique amour, elle tourna contre terre sa tête sillonnée par le glaive, et son âme se détacha doucement de son corps. On était au 16 des Kalendes d'octobre (16 septembre.)
—D. G.

—ooo—

RECONNAISSANCE A STE. ANNE.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez insérer dans votre intéressante "feuille" les faits suivants qui, je l'espère, auront pour effet d'augmenter encore la confiance de vos lecteurs en la puissante et glorieuse Ste. Anne,

Atteinte depuis près de deux mois d'une maladie grave, je fis une première neuvaine à la Bonne Ste. Anne qui sembla rester sourde à mes humbles supplications.

Cependant je ne désespérai point pour cela, je commençai une seconde neuvaine avec la ferme espérance d'obtenir cette fois ma guérison. Aucun changement ne s'était opéré jusqu'au septième jour, lorsque Dieu, voulant rendre plus éclatant le pouvoir de l'illustre Thaumaturge, et soumettre ma foi à une nouvelle épreuve, la